

gieux n'en est pas moins soumis à certaines exigences de la nature. Son corps, ce "frère l'âne," cet inséparable compagnon de voyage, peut bien renoncer à quelques-uns de ses droits ; mais il ne peut les abandonner tous. Le tendre supérieur connaît cette situation et n'a garde de manquer sur ce point aux devoirs de sa charge. Son saint fondateur d'ailleurs lui en a fait une obligation spéciale. " Si une mère nourrit et chérit son fils selon la chair, a dit S. François, avec combien plus de sollicitude chacun doit-il chérir et nourrir son frère selon l'esprit ? "

Mais la meilleure part de sa vigilance, il l'applique au soin des âmes. Le démon pénètre jusque dans le cloître et tend à porter le religieux au relâchement de sa ferveur première, à l'oubli de ses saints engagements. Le zélé Provincial connaît ces maladies de l'âme ; aussi ses historiens nous le présentent-ils recevant avec douceur les religieux atteints de peines intérieures, exposés aux pièges du tentateur, leur facilitant par son aménité l'exposé de leurs peines et y appliquant le remède.

Sa charité se multiplie. La conduite de sa Province n'empêchait pas qu'il ne trouvât encore le temps de s'employer activement au bien de tous. " Il était, disent ses biographes, doué d'un esprit énergique, vigoureux et intrépide qui lui faisait supporter toute sorte de travaux pour le bien commun de l'Eglise, et il ne cessait de s'appliquer avec tout le zèle possible aux intérêts privés de son prochain, qu'il aimait d'une charité ardente, brûlant, de venir en aide à tous dans la mesure que lui permettait sa profession religieuse. "

Dieu récompensa cette grande vertu en accordant à ce parfait religieux des faveurs singulières qu'il ne départit qu'à ses élus de prédilection. Gratifié d'abord du don de prophétie, il prédit certains faits qui se réalisèrent dans la suite, conformément à l'annonce anticipée qu'il en avait faite : il lui fut même donné de pénétrer le secret des cœurs. Fr. Barthélemy de Pise rapporte à ce sujet le fait suivant :

" Le P. Thomas de Pavie qui, dans la suite, devint Provincial de Toscane, se trouvait dans une grande perplexité d'esprit. Il avait à décider une affaire d'une grande importance et de la solution de laquelle pouvaient, si elle était donnée sans la prudence nécessaire, découler les conséquences les plus fâcheuses.

Plus le pauvre Père creusait la situation et plus les difficultés se hérissaient ardues devant lui. Il ne savait donc à quel parti